

La fabrique éditions

64, rue Rébeval 75019 Paris

Tél : 01 40 15 02 63 / lafabrique@lafabrique.fr

www.lafabrique.fr



Fête de l'Être suprême au Champ de Mars, le 20 prairial an II (8 juin 1794). Aquarelle de Thomas Charles Naudet, 1793

Révolution



« La Terreur avec un T majuscule est une notion historiquement inconsistante. Le placage d'une théorie de la Terreur sur les événements est un artifice idéologique.

Comme l'écrit Haim Burstin, "le stéréotype [de la Terreur] s'éloigne de plus en plus de son origine concrète, de sa matérialité même, pour servir toutes sortes de réflexions politiques sur l'histoire de France jusqu'à symboliser par métonymie la Révolution en elle même." »

Une Histoire de la Révolution française

Eric Hazan

« Ce que j'ai cherché à faire, c'est un récit de la Révolution française, en forme de montage qui lie de façon serrée les deux grandes scènes révolutionnaires, celle des assemblées et celle du peuple, la grande éloquence et le grondement qui lui sert de basse continue et devient par moments si puissant qu'on n'entend plus que lui. On y rencontrera des Strasbourgeois prenant d'assaut leur hôtel de ville, des patriotes marseillais en révolte contre la domination parisienne, des ouvriers lyonnais, des paysans brûlant des châteaux et, bien sûr, des clubs de femmes révolutionnaires et des sans-culottes parisiens.

Bien que j'aie porté toute l'attention possible à l'exactitude des faits, je ne prétends pas que ce livre soit objectif. J'espère au contraire qu'il fera souffler un peu d'enthousiasme révolutionnaire sur notre époque où la tendance est plutôt au relativisme et à la dérision négationniste. C'est que les héritiers des thermidoriens, qui nous gouvernent et nous enseignent sans discontinuer depuis lors, s'efforcent de travestir l'histoire de la Révolution. Contre eux, gardons vivante la mémoire, gardons l'inspiration de ce moment où l'on put entendre que les malheureux sont les puissances de la terre, que l'essence de la république ou de la démocratie est l'égalité, et que le but de la société est le bonheur commun. » E.H.





La liberté ou la mort

Essai sur la Terreur et le terrorisme

Sophie Wahnich

Ce livre va à l'encontre d'une représentation de la Terreur qui, depuis Thermidor, en fait un objet de dégoût et de honte dans l'histoire de la Révolution. Ce dégoût « n'est séparable ni du parallèle construit avec l'histoire des catastrophes politiques du xx^e siècle, ni de l'idéalisation du modèle démocratique actuel ». La demande de terreur de l'été 1793 a pour cause l'effroi ressenti par le peuple parisien à la mort de Marat, effroi d'où émerge la détermination de « mourir pour la liberté » – la liberté ou la mort. C'est parce que l'Assemblée n'a pas mis en jugement ceux qui ont tiré sur le peuple aux Tuileries le 10 août 1792 que le peuple

entre dans les prisons en septembre et reprend le glaive de la loi. Le souvenir de ces massacres hantera les révolutionnaires, soucieux « d'inventer les formes symboliques qui permettront de contenir l'ardeur ». Ainsi, le tribunal révolutionnaire est-il une manière de mettre des bornes à l'exception souveraine dans sa fonction vengeresse.

Et la mise en équivalence morale de l'an II et de septembre 2001, « non-sens historique et philosophique, est l'effet de ce qu'on pourrait appeler la rémanence rétinienne de l'image de la terreur révolutionnaire ».

Paru le 1^{er} février 2003 / 112 pages / ISBN 978-2-913372-25-2 / 13,20 euros



Pour le bonheur et pour la liberté

Discours choisis et présentés par Yannick Bosc, Florence Gauthier et Sophie Wahnich

Robespierre

Depuis Thermidor et en passant par le Bicentenaire, Robespierre, présenté comme un tyran sanglant et glacé, un ancêtre des totalitarismes de tous bords, reste un sujet de haine et de répulsion. On le voit ici prendre la parole contre la peine de mort; contre la loi martiale, contre la guerre de conquête (« Personne n'aime les missionnaires armés »), contre l'esclavage dans les colonies (« Périront vos colonies si vous les conservez à ce prix »).

Il réclame le suffrage universel sans condition de fortune.

Il veut que les droits de citoyens soient donnés à tous sans discrimination de religion ni de métier. Il s'élève contre la liberté illimitée du commerce qui affame le peuple (« Faisons des lois qui rapprochent le prix des denrées de celui de l'industrie des pauvres »). Il dénonce l'égoïsme des possédants (« La première loi sociale est celle qui garantit à tous les membres de la société les moyens d'exister »).

À notre époque, où droits de l'homme et libéralisme économique font, paraît-il, bon ménage, ces discours fiévreux montrent la vérité de celui qui pose la grande question : « Citoyens, voulez-vous une révolution sans révolution ? ».

Paru le 25 juin 2000 / 349 pages / ISBN 978-2-913372-08-2 / 23,10 euros





Histoire d'un crime

Déposition d'un témoin

Victor Hugo

Préface de Jean-Marc Hovasse – Notes et notice de Guy Rosa

Histoire d'un crime est tout sauf un livre impartial.

C'est le récit, à la première personne du singulier, d'un homme qui était à la veille du 2 décembre 1851 un écrivain illustre, académicien, pair de France sous Louis-Philippe, député à l'Assemblée nationale, et qui soudain devient un proscrit. Un récit heure par heure d'événements oubliés, un document exceptionnel contre la réhabilitation rampante de Louis Bonaparte.

Paru le 20 novembre 2009 / 768 pages / ISBN 978-2-9133-7294-8 / 29,50 euros



Prologue d'une révolution

Février-juin 1848

Louis Ménard *Présenté par Filippo Benfante et Maurizio Gribaudo*

Pendant la monarchie de Juillet, Louis Ménard (1822-1901) était un républicain, un démocrate, mais ce sont les journées de juin 1848, l'indignation devant le massacre des ouvriers parisiens, qui décidèrent de son passage à ce qu'on appellerait aujourd'hui l'extrême gauche. Le *Prologue* expose cinq mois de l'histoire politique française, de février à juin 1848. Qu'un texte aussi remarquable ait eu une fortune aussi discrète, qu'il soit resté indisponible pendant des dizaines d'années est un symptôme : les journées de juin 1848 font partie du refoulé de l'historiographie française. Cette nouvelle publication de *Prologue d'une révolution*, la troisième en 170 ans, vient à point nommé pour rappeler ces quatre journées, l'une des plus formidables ruptures de l'histoire du XIX^e siècle.

Paru le 30 novembre 2007 / 250 pages / ISBN 978-2-91-337269-6 / 18,30 euros



Épisodes des journées de juin 1848

François Pardigon *Présentation d'Alix Héricord*

« Du travail ou du plomb ! Voilà le héraut d'armes. L'arène est ouverte et la Révolution est lancée. » François Pardigon est l'un des rares étudiants qui combattent avec les prolétaires anonymes lors des inoubliables journées de juin 1848. Il fait partie de la colonne de prisonniers massacrée par les feux croisés des gardes nationaux pendant la nuit, au Carrousel, « ce qui fit frémir toute l'Europe ». Et finalement, par miracle, parce qu'il est étudiant et non ouvrier, il se retrouve parmi les émigrés français à Londres, sous le Second Empire. Un document rare, l'un de ceux qui font comprendre que les journées de juin 1848, grandes oubliées de l'historiographie contemporaine, parce qu'elles ont vu les « républicains » canonner les ouvriers, ont contribué à façonner la société où nous vivons.

Paru le 28 mai 2008 / 292 pages / ISBN 978-2-91-337278-8 / 17,30 euros





Maintenant, il faut des armes

Textes choisis et présentés par Dominique Le Nuz

Auguste Blanqui

Préface par un des agents du Parti imaginaire

Auguste Blanqui est le grand représentant du socialisme révolutionnaire au XIX^e siècle en France, le lien entre la Révolution, celle de Babeuf et de Buonarroti, et la Commune de Paris. Il a créé des journaux, monté des insurrections, notamment celle de 1839 avec son compagnon Barbès, instruit la jeunesse révolutionnaire parisienne. Il est l'un des premiers à se dire socialiste, à se dire prolétaire. Karl Marx dira que ce qu'il sait de plus important c'est auprès des ouvriers parisiens qu'il l'a appris et que la plupart

d'entre eux étaient blanquistes. On trouvera ici présentés des proclamations, des extraits de sa défense lors de ses procès, des articles, des lettres, des textes théoriques et polémiques, et deux classiques : *Instruction pour une prise d'armes* et *L'Éternité par les astres*.

Paru le 10 février 2007 / 432 pages / ISBN 978-2-913372-61-9 / 22,40 euros



L'émancipation des travailleurs

Une histoire de la Première Internationale

Mathieu Léonard

Huit ans : c'est ce qu'a duré l'Association internationale des travailleurs, plus connue sous le nom de première Internationale. Une vie brève donc, et pourtant c'est tout un monde qui change avec la Commune de Paris pour pivot. Entre le meeting fondateur au St Martin's Hall de Londres en septembre 1864, et le congrès de la scission, à la Haye, en septembre 1872, on passe d'un timide réseau d'entraide ouvrière à une organisation internationale qui parle ouvertement de révolution sociale.

En partant d'un conglomérat hétérogène de syndicalistes anglais, d'artisans mutuellistes français et de communistes allemands,

on voit surgir en chemin de grandes figures du mouvement ouvrier comme le Belge César De Paepe et le Français Eugène Varlin, et l'on assiste à la formation des courants marxistes, anarchistes et sociaux-démocrates. Pour finir, les épisodes se succèdent dans la lutte entre les « autoritaires » autour de Karl Marx et les « antiautoritaires » autour de Michel Bakounine, lutte qui finira par faire éclater l'Internationale.

Bien des questions qui sont les nôtres sont déjà posées dans les congrès de la Première Internationale, dans les luttes qu'elle a menées et dans les querelles dont elle a fini par mourir. Une richesse largement oubliée, que ce livre restitue avec une entraînante empathie.

Paru le 24 octobre 2011 / 416 pages / ISBN 978-2-35872-023-6 / 16,30 euros





L'État et la révolution

Présentation de Laurent Lévy

Lénine

Tant que l'État existe, il n'y a pas de liberté. Quand il y aura la liberté, il n'y aura plus d'État. Ces mots ne sont pas de Bakounine, ni de Malatesta, ni de Proudhon, ils sont de Lénine, réfugié en Finlande à l'été 1917 avant le déclenchement de la révolution d'Octobre. Il a utilisé son temps à l'écart de l'action pour reprendre et élargir ses notes sur la théorie de l'État, déjà énoncée dans les *Thèses d'avril*. Dans *L'État et la révolution*, Lénine convoque les textes de Marx et d'Engels sur la Commune de Paris. Il les utilise pour combattre les opportunistes de droite, les chefs de la II^e Internationale qui soutiennent la guerre en cours. Il réduit au minimum les

divergences entre anarchistes et marxistes : non, le marxisme n'est pas un étatisme, il vise au contraire au *dépérissement de l'État* – avec une phase de transition, la dictature du prolétariat, dont la Commune parisienne est un moment paradigmatique. Pour reprendre la formule de Marx à propos de Hegel, Lénine est aujourd'hui traité « en chien crevé ». On verra dans ce livre ce que sa pensée politique garde d'original et d'actuel.

Paru le 16 mars 2012 / 238 pages / ISBN 978-2-35872-032-8 / 13 euros



Guerre de mouvement et guerre de position

Textes choisis et présentés par Razmig Keucheyan

Antonio Gramsci

Gramsci en France : une série de contresens. Non, Gramsci n'est pas le « classique » qu'ont instrumentalisé les héritiers italiens et français du marxisme de caserne. Il n'est pas non plus, sur le bord opposé, une pure icône du postmodernisme, limité au rôle de père des subaltern et autres cultural studies. On ne peut pas le réduire aux concepts « gramsciens » toujours cités, toujours les mêmes – hégémonie, intellectuel organique, bloc historique, etc. Il faut dire que Gramsci, si prestigieux qu'il soit, reste difficile

à classer, et pas si facile à comprendre : les Cahiers de prison ne sont pas un livre, ce sont des notes rédigées dans les pires conditions, et il est remarquable que cet ensemble qui s'étale sur plus de cinq ans ait tant de cohérence dans sa circularité.

Dans le choix et la présentation des textes, ce livre a pour but de faire comprendre l'actualité de Gramsci, son importance dans la réflexion stratégique, dans la compréhension des crises du capitalisme, dans l'adaptation du marxisme à la crise du mouvement ouvrier et aux luttes anticoloniales, antiracistes, féministes et écologiques. On y trouvera les raisons qui font aujourd'hui de l'œuvre de Gramsci un outil révolutionnaire essentiel, de l'Argentine à l'Allemagne en passant par l'Inde et l'Angleterre. Pour la France, il était grand temps.

Paru le 16 février 2012 / 344 pages / ISBN 978-2-35872-030-4 / 17 euros





De la résistance à la guerre civile en Grèce 1941-1946

Joëlle Fontaine

Platon, Aristote, l'invention de la démocratie : c'est une tout autre image de la Grèce que montre ce livre, celle d'un pays sacrifié et humilié – comme il l'est aujourd'hui. On y verra comment la Résistance grecque, l'une des plus actives et efficaces de l'Europe occupée par les nazis, fut mise au pas et massacrée par les collaborateurs et les Anglais en 1944 : il fallait ramener le roi sur le trône, rétablir l'ordre social d'avant-guerre, éviter que la véritable démocratie de la Résistance ne s'impose à la Libération.

On y découvrira une image peu flatteuse de Churchill, capable de tout et même de nuire à l'effort de guerre pour maintenir la Grèce dans l'orbe britannique. On assistera au flottement fatal de la direction du Parti communiste, lâché par l'URSS et acculée aux compromis. On verra, en 1945, la terreur, lancée par le gouvernement et les bandes armées d'anciens collaborateurs, qui s'abat sur les résistants désarmés, les syndicalistes, les démocrates. Les lignes de front sont tracées et la Grèce s'apprête à vivre trois années de guerre civile qui laisseront le pays exsangue. Trois années pendant lesquelles ce sont les Américains, dans le contexte de guerre froide, qui prennent la relève des Anglais dans la répression du mouvement populaire. Tout ce qui va advenir par la suite, de la dictature des colonels à la mise à mort actuelle du pays, sommé de payer «sa dette», est en germe dans cette histoire tragique de la Résistance grecque.

Paru le 13 avril 2012 / 384 pages / ISBN 978-2-35872-034-2 / 20 euros



Autonomie ! Italie, les années 1970 Marcello Tarì

Dans le numéro de mars 1973 de Rosso, le journal du groupe Gramsci de Milan, les ouvriers des ateliers Mirafiori (Fiat) à Turin racontent que « tout commence le jour où ils font une assemblée sans les bonzes du syndicat ». Les défilés dans les usines vont bientôt se faire avec de jeunes ouvriers à leur tête, le visage masqué par un foulard rouge, qui punissent les chefs, les gardiens, les jaunes et les indics, cassent les machines, sabotent les produits finis.

Autonomie ne fut jamais, écrit Tarì, le nom d'une organisation : il faudrait toujours se référer aux autonomies, celles des ouvriers,

des étudiants, des femmes, des homosexuels, des prisonniers, des enfants, « de quiconque aurait choisi la voie de la lutte contre le travail et contre l'État, de la sécession avec le fantasme de la société civile et de la subversion de la vie ensemble avec d'autres. »

Et si le mouvement finit par succomber sous les forces conjuguées de la machine étatique et du Parti communiste, son histoire est celle d'une aventure révolutionnaire dont l'incandescence est plus que jamais actuelle.

Paru le 14 octobre 2011 / 320 pages / ISBN 978-2-35872-024-3 / 16,30 euros





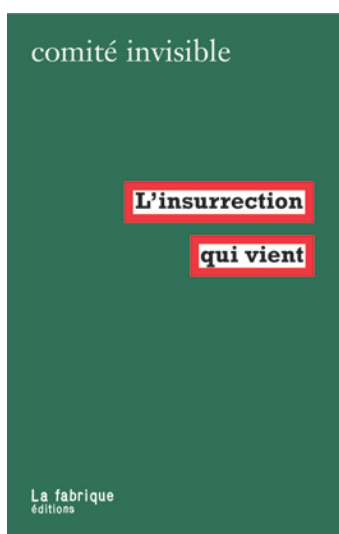
Chronique de la guerre civile

Eric Hazan

Cette chronique tenue pendant une année lance une série de coups de phares sur nombre de champs de bataille de la guerre civile mondiale. Du nord de la Tchétchénie au sud du Paraguay, de l'est de la Goutte-d'or à l'ouest de la Courneuve, en dépit des apparences c'est la même guerre qui se déroule : tel est le fil conducteur du livre. Au rythme des événements, les « démocraties occidentales », la « lutte contre le terrorisme », le « devoir de mémoire » et toutes sortes de « valeurs » prônées par les intellectuels du maintien de l'ordre sont dénoncées pour ce qu'elles sont : des leurres ou des épouvantails.

Cette accumulation d'événements apparemment disparates cherche à dégager la vraie nature de l'ennemi. Les véritables héros de cette chronique sont les anonymes qui, dans tous les pays, s'emploient activement à la destruction définitive de l'illusion sociale – démocrate et de l'humanisme libéral-réformiste.

Paru en janvier 2004 / 144 pages / ISBN 978-2-913372-32-5 / 12,20 euros



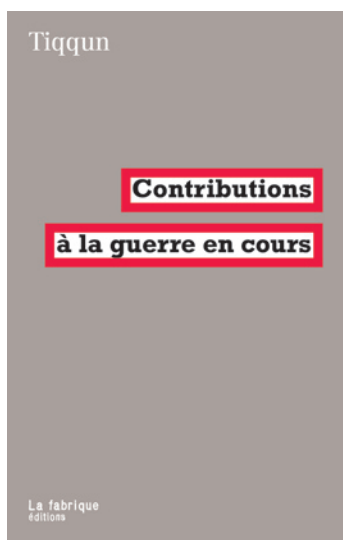
L'insurrection qui vient

Comité invisible

L'insurrection qui vient nous sort de trente ans où l'on n'aura cessé de rabâcher que « l'on ne peut pas savoir de quoi la révolution sera faite, on ne peut rien prévoir ». De la même façon que Blanqui a pu livrer les plans de ce qu'est une barricade efficace avant la Commune, nous pouvons déterminer quelles voies sont praticables hors de l'enfer existant, et lesquelles ne le sont pas. Une certaine attention aux aspects techniques du cheminement insurrectionnel n'est donc pas absente de cette partie. Tout ce que l'on peut en dire ici, c'est qu'elle tourne autour de l'appropriation locale du pouvoir par le peuple, du blocage physique de l'économie et de l'anéantissement des forces de police.

Paru le 22 mars 2007 / 128 pages / ISBN 978-2-913372-62-7 / 7,10 euros





Contributions à la guerre en cours

Tiqqun

Comme les bureaucrates syndicaux craignent l'émancipation effective des travailleurs, les intellectuels n'ont de pire ennemi que le vrai, qui les met au chômage. Leur fonction est plutôt d'accompagner de leur bavardage la *création d'événement* – comme le « 11 septembre » ou à présent « la crise » – par quoi l'Empire justifie la mise en place de ses dispositifs planétaires. Il y a un autre usage de l'intelligence. On en reconnaît les productions sans peine : l'époque les honore de son silence blessé. Nul n'a songé à flatter *Tiqqun* – et surtout pas ses propres partisans – d'avoir saisi avec

une si prémonitoire lucidité la physionomie de ce temps, ses lignes de force et ses points de faiblesse. Avoir raison est peu de chose. Le tout est d'agir en conséquence. Or c'est bien ce qui fait de *Tiqqun*, depuis dix ans, tout autre chose qu'une revue. Que des vies se soient liées à ce qui a été reconnu là pour vrai est une injure suffisante au cynisme régnant pour que l'ON vous traite, dès lors, en « terroriste ».

Paru le 23 avril 2009 / 200 pages / ISBN 978-2-91-33729-31 / 12,20 euros



Tout a failli, vive le communisme !

Tiqqun

La question communiste ne revient pas : elle ne nous a jamais quittés. C'est l'homme occidental qui la porte partout, en portant partout sa folie d'appropriation. « Communisme » est le nom du possible qui s'ouvre chaque fois et en tout lieu où l'appropriation échoue – sur une grève sauvage, une planète ravagée ou un féminisme extatique. C'est dire si le sentiment de désastre qui nous hante naît d'abord de la difficulté que nous éprouvons à trouver le passage, à forger le langage, à embrasser le dénuement d'où nous parviendrons à saisir une tout autre possibilité d'existence. C'est

dire si le communisme est peu affaire d'hypothèse ou d'Idée, mais une question terriblement pratique, essentiellement locale, parfaitement sensible. Les textes rassemblés dans ce volume, et tout le travail de *Tiqqun*, ne font qu'explorer cette dimension de l'expérience que nous devinons tous sans savoir l'habiter.

Paru le 25 septembre 2009 / 408 pages / ISBN 978-2-91-33729-93 / 15,30 euros

